

Les Romanov

par Hélène Carrère d'Encausse, de l'Académie Française
Editions Jai Lu – Janvier 2016 – 8 euros - EAN 9782290086025

Qui d'entre nous ne connaît la tragédie de la famille impériale russe totalement tuée en 1917 par les bolcheviques? Ce fut la fin d'une dynastie dont la durée – trois siècles (1613-1917) – masque les drames sur le fond desquels elle a régné : meurtres, régicides, sans parler d'un possible parricide tacite, outre des révoltes quasi-permanentes. Le tout sur un décor pratiquement barbare de la société russe jusqu'au règne de Pierre Le Grand au début du 18^e siècle.

Ces trois siècles ont été étudiés par une spécialiste en la matière, Hélène Carrère d'Encausse, dans un livre édité initialement chez Arthème Fayard et ré-édité par J'ai Lu en format de poche, celui que j'ai lu très récemment. Nul n'ignore les ouvrages de Mme d'Encausse, dont « L'Empire Eclaté » sur les fissures de l'Etat soviétique, « Le malheur russe » à l'heure gorbatchevienne, « Nicolas II, la transition interrompue » sur le dernier tsar. Soyons explicite sur ce livre sur les Romanov: l'ouvrage en format poche est certes épais (480 pages) car parler d'une des grandes dynasties régnantes européennes ne peut se faire en résumant les faits, mais sa typographie (police de caractères Times Roman) bien aérée ne fatigue nullement l'œil. Douze pages d'illustrations sur les divers souverains Romanov égaient par ailleurs le livre en son milieu. Mais bien entendu, ce qui intéressera le lecteur, c'est l'étude elle-même sur les Romanov.

Cette étude est d'un style fort agréable à la lecture, l'auteur maîtrisant toutes les nuances du vocabulaire français pour le cas par exemple des caractères des tsars ou tsarines ; style auquel s'ajoute des esquisses d'étude ou d'explication psychologique des caractères et comportements des personnages impériaux, cas de Pierre Le Grand souvent méconnu sous certains aspects, ou d'Alexandre II, le libérateur des serfs russes au 19^e siècle.

Au-delà des protagonistes, et c'est là sa quasi-marque de fabrique, l'auteur dresse pour chaque règne d'un tsar les plus et les moins, pour, au bout du livre ('Conclusion', pages 449 à 454), dresser un constat équilibré des aspects de la lignée entière. Cela dit, il faut remarquer également le penchant que l'on peut discerner chez l'auteur pour certains souverains. Tel est le cas pour Nicolas II, le dernier tsar. L'explication en est simple : ce monarque a fait de la part de Mme d'Encausse en 1998 l'objet d'un livre, ce qui n'empêche pas un constat objectif allant dans le sens de bien des historiens : ce tsar « *est convaincu que le paysan est l'incarnation de la véritable Russie, qu'il lui est intimement lié, et naturellement fidèle* » (chapitre 14 du livre). Nicolas II a été effectivement un monarque archi-conservateur entretenant une idée mythique de son peuple.

Le livre aurait pu être austère : il ne l'est pas, car, avec une touche de sensibilité (j'allais malencontreusement ajouter « féminine »), l'auteur ajoute de ci de là une note humaine à des événements ou des personnages pris dans le tourbillon de l'histoire, ou au contraire, dans des moments anodins ou inattendus de la vie et des jours, ne se privant pas même d'un rien d'ironie attendrie, cas pour Catherine II dont la peur de la vieillesse traitée par une « consommation » étonnante d'amants est connue. Mais là également, le sujet a fait l'objet d'un livre par Mme d'Encausse (« Catherine II, un âge d'or pour la Russie », 2002), expliquant la maîtrise du sujet par l'auteur.

Tous ces souverains défilent donc sous la plume avertie de l'auteur, mais avec pour fond un thème permanent jusqu'au 19^e siècle : l'état arriéré de la masse de la population russe, et ce, jusqu'à la suppression du servage par Alexandre II. Pour chaque tsar ou tsarine, l'auteur n'a pas omis de souligner à quel point ce problème a pesé sur le règne. Quant à l'exercice du pouvoir, inutile de rappeler que l'empire des tsars s'est terminé par la conservation de fait de l'autocratie. Cette forme de pouvoir offrant un lien théoriquement direct et quasi-religieux entre l'homme russe et son empereur explique pourquoi, après l'intermède désastreux du communisme (1917-1991) et après la désintégration de l'Etat soviétique, la famille assassinée de Nicolas II, dernier tsar, a été rapidement canonisée par l'Eglise Orthodoxe russe en 1998, et pourquoi Vladimir Poutine semble être devenu quasiment le successeur direct du dernier tsar. Là, la lutte permanente des Romanov étudiés par Hélène Carrère d'Encausse pour faire avancer leur empire au niveau des pays les plus avancés semble rejoindre les efforts actuels de Poutine. Ce n'est pas le moindre des résultats étonnants de la lecture de l'ouvrage de Mme d'Encausse.

